

l'on s'en apperçoit, elle se perpétue : telle est la force des premières impressions ; que l'on ne prononce point encore le nom des Turcs, sans y joindre l'idée de leur force première. Cette idée influe sur les jugemens de ceux mêmes qui ont le moins de préjugés ; & il faut le dire : parmi nous c'est le petit nombre. Au cours secret de l'habitude, se joint un motif d'intérêt produit par notre alliance & nos liaisons de commerce avec cet Empire ; & ce motif nous porte à ne voir les Turcs que sous un jour favorable : de-là une partialité qui se fait sentir à chaque instant dans les relations de faits qui nous parviennent sous l'inspection du Gouvernement ; elle régnoit sur-tout dans ces derniers temps que, par une prévention bizarre, un Ministre s'efforçoit d'étouffer tout ce qui pouvoit déprécier à nos yeux les Ottomans. J'ai dit une prévention bizarre, parce qu'elle étoit sans fondement & sans retour de leur part : j'ajoute une politique mal-habile ; parce que les menaces ou les embûches de l'autorité

l'on conviendra qu'un effet si constant n'est point dû au hazard , mais à cette nécessité de circonstances dont j'ai parlé , à cet état habituel des guerres civiles & étrangères , où tout se décidant par la force , il falloit toujours être le plus fort pour être le premier. Par une application inverse de ce principe , lorsque cet état de choses a cessé , lorsque l'Empire affermi par sa masse n'a plus eu besoin des talens de ses chefs pour se soutenir , ils ont dû cesser de les posséder , de les acquérir , & c'est ce que les faits justifient. Depuis ce même Soliman II , qui , par ses réglemens encore plus que par ses victoires consolida la puissance turque , à peine de dix-sept Sultans que l'on compte jusqu'à nos jours en trouve-t-on deux qui ne soient pas des hommes médiocres. Par opposition à leurs ayeux , l'histoire les montre tous ou crapuleux & insensés comme Amurat IV , ou amollis & pusillanimes comme Soliman III.

La différence dans les positions explique très-bien ce contraste dans les caractères.

errail pour le tumulte des camps , la sécurité du Harem pour les dangers des batailles , les jouissances d'une vie tranquille pour les privations de la guerre , qu'il changeât en un mot toutes ses habitudes pour en contracter d'opposées. Or si les habitudes de la mollesse sont si puissantes chez des particuliers isolés , que fera-ce chez des Sultans en qui le penchant de la nature est fortifié par tout ce qui les entoure ? A qui les Vizirs , les Eunuques & les femmes conseillent sans cesse le repos & l'oïveté , parce que moins les Rois exercent par eux-mêmes leur pouvoir , plus ceux qui les approchent s'en attirent l'usage. Non , non , c'est envain que l'on veut l'espérer ; rien ne changera chez les Turcs , ni l'esprit du Gouvernement , ni le cours actuel des affaires : le Sultan continuera de végéter dans son Palais , les femmes & les eunuques de nommer aux emplois ; les Vizirs de vendre à l'encan les Gouvernemens & les places : les Pachas de piller les sujets & d'appauvrir les Provinces ; le Divan de

la plus grande partie : voyons à quel point se trouvent placés leurs adversaires les Russes.

Il n'y a pas encore un siècle révolu que le nom des Russes étoit presque ignoré parmi nous. L'on savoit par les récits vagues de quelques voyageurs qu'au-delà des limites de la Pologne, dans les forêts & les glaces du Nord , existoit un vaste Empire dont le siege étoit à Moskou. Mais ce que l'on apprenoit de son climat odieux , de son régime despotique, de ses peuples barbares, ne donnoit pas de hautes idées de sa puissance , & l'Europe fiere de la politesse de ses cours & de la civilisation de ses peuples, dédaignoit de compter les Tsars au rang de ses Rois , & rejettoit les Moscovites parmi les autres barbares de l'Asie.

Cependant le cours insensible & graduel de événemens préparoit un nouvel ordre de choses. Divisée longtems comme la France en plusieurs Etats, déchirée long-

tems par des guerres étrangères ou civiles ; la Russie enfin rassemblée sous une même puissance, n'avoit plus qu'un même intérêt, & ses forces dirigées par une seule volonté commençoient à devenir imposantes : l'art de les employer manquoit encore ; mais l'on en soupçonnoit l'existence : des guerres avec la Pologne & la Suede avoient fait sentir la supériorité des arts de l'Occident , & depuis deux regnes on tentoit de les introduire dans l'Empire. Les Tsars Michel & Alexis avoient appelé à leur Cour des artistes & des militaires d'Allemagne, de Hollande, d'Italie , & déjà l'on voyoit à Moskou des fondeurs de canons , des Fabricans de poudre , des Ingénieurs , des Officiers , des Bijoutiers & des Imprimeurs d'Europe.

A cette époque , si l'on eût tenté de former des conjectures sur la vie future de cet Empire , l'on eût dit que par son éloignement de l'Europe , il auroit peu d'influence sur notre système ; que par la position de sa capitale au sein des terres , son

rope. Dans le même intervalle la milice des Turcs s'abâtardissoit & le Sultan Mahmoud énerroit les janissaires qu'il craignoit , en les dispersant dans tout l'Empire , & en faisant noyer leur élite. Au commencement du siècle , les Russes n'avoient pour toute marine que des chaloupes sur leurs lacs ; maintenant ils ont des vaisseaux de tout rang sur toutes leurs mers : les Turcs restés au même point qu'il y a cent ans , savent encore à peine se servir de la boussole. Depuis le commencement du siècle ; le Gouvernement Russe a beaucoup travaillé à améliorer son régime intérieur, il a accru ses revenus , sa population , son commerce. Pendant le même espace les Turcs ont augmenté leurs déprédations , & par la vénalité publique de toutes les places , Mahmoud a porté le dernier coup à leur constitution. Depuis le commencement du siècle la Russie a accru ses possessions de la Livonie , de l'Ingrie , de l'Estonie ; & depuis 15 ans seulement , d'une partie de la Pologne, d'un vaste terrain entre le Dniepre

faits , que l'esclavage dégrade les hommes au point de leur ôter l'amour de la liberté , & l'esprit d'en faire usage. Pour les y rendre , il faut les y préparer , comme l'on prépare des yeux malades à recevoir la lumière : il faut , avant de les abandonner à leurs forces , leur en enseigner l'usage , & les esclaves doivent apprendre à être libres comme les enfans à marcher. L'on s'étonne que les Russes n'aient pas faits de plus grands progrès dans la civilisation : mais , à proprement parler , elle n'a commencé pour eux que depuis 25 années : jusques-là le Gouvernement n'avoit créé que des Soldats : ce n'est que sous ce regne qu'il a produit des Loix ; & si ce n'est que par les Loix qu'un pays se civilise , ce n'est que par le temps , que les Loix fructifient. Les révolutions morales des Empires ne peuvent être subites ; il faut du temps pour transmettre des mouvemens nouveaux aux Membres lointains de ces vastes Corps ; & peut-être le caractère d'une bonne administration est-il moins de faire beaucoup , que

lui signifier que le dernier des Musulmans vaut mieux que le premier des Infideles. Les Gardes même qu'il entretient à sa porte restent fièrement assis quand il passe, & jamais on n'a pu abolir cet indécent usage : il a fallu les plus longues disputes pour sauver un pareil affront dans les Audiences du Vizir. Enfin, l'on régla qu'il entreroit en même temps que l'Ambassadeur ; mais quand celui-ci sort, le Vizir ne se leve point, & l'on n'imagine pas toutes les ruses qu'il emploie dans chaque visite pour l'humilier. Passons sur les dégoûts de la vie prisonniere que les Ambassadeurs menent à Constantinople : si du moins leur personne étoit en sûreté ! mais les Turcs ne connoissent point le droit des gens, & ils l'ont souvent violé : témoin l'Ambassadeur de France, M. de Sanci, qui, sur le soupçon d'avoir connivé à l'évasion d'un prisonnier, fut lui-même mis en prison, & y resta quatre mois ; témoin M. de la Haie, qui portant la parole pour son pere, Ambassadeur de Louis XIV,

mœurs; ont autant d'inclination pour les Russes, qu'ils ont d'aversion pour les Allemands. Or, comme il est impossible que Constantinople & Pétersbourg obéissent au même Maître, il arrivera que Constantinople deviendra le Siege d'un Etat nouveau, qui pourra concourir au nouvel équilibre; & peut-être que, par un cas singulier, le Trône ravi aux Constantin par les Ottomans, repassera, de nos jours, des Ottomans à un Constantin.

Cette combinaison est de toutes la plus desirable, & nous devons la favoriser, parce que, par elle, notre intérêt se retrouve d'accord avec celui de l'humanité; car si les grands Etats sont dangereux sous le rapport de la politique, ils sont encore plus pernicious sous le rapport de la morale. Ce sont les grands Etats qui ont perdu les mœurs & la liberté des Peuples; c'est dans les grands Etats que s'est formé le pouvoir arbitraire qui tourmente & avilit l'espece humaine: alors qu'un seul homme a commandé à des millions d'hommes dif-

à leur place s'établir d'autres Peuples , & que la Terre & la Mer soient affranchies de leur esclavage !

C'est un esclavage encore que l'existence de nos Négocians dans la Turquie. Isolés dans l'enceinte de leurs kans , chaque instant leur rappelle qu'ils sont dans une Terre étrangere & chez une Nation ennemie. Marchent-ils dans les rues , ils lisent sur les visages ces sentimens d'aversion & de mépris que nous avons nous-mêmes pour les Juifs. Par le caractère sauvage des habitans les douceurs de la société leur sont interdites ; ils sont privés même de celles du climat , parce que le vice du Gouvernement rend l'habitation de la campagne dangereuse. Ils restent donc dans leurs kans où souvent un soupçon de peste , une allarme d'émeute les tiennent clos comme dans une prison , & l'état de choses qui regne dans cet intérieur n'est pas propre à y rendre la vie agréable. D'abord , les femmes en sont presque bannies par une Loi qui ne permet qu'au Consul seul d'y avoir la sienne , & qui lui

Négociant qui en a acquis avec peine , se compromette à poursuivre à 800 lieues une justice toujours lente , toujours mal vue du supérieur dont on inculpe la créature ; & cette Hiérarchie nouvelle de Consuls généraux , de Consuls particuliers , de Vice-Consuls , d'Eleves Vice - Consuls , quel motif a-t-elle eu que de multiplier les emplois pour placer plus de personnes ? Quelle contradiction , quand on parloit d'économie , de supprimer les réverbères d'un kan & d'augmenter le traitement des Consuls ? Quelle nécessité de donner à de simples Officiers de commerce un état qui leur fait rivaliser les Commandans du pays (1) ? Et les Interpretes , n'est-ce pas une méprise encore de les avoir exclus des places de Consulat , eux que la connoissance de la Langue & des mœurs y rendoient bien plus propres

(1) Il y a des Consuls appointés jusqu'à 16 & 18 mille livres , & ils se plaignent de n'avoir point encore assez , parce qu'ils veulent primer sur les Négocians par la dépense comme par le rang.

ront encore pendant du tems une grande partie de l'Asie mineure , & toute l'Arménie , le Diarbekr , la Syrie & l'Égypte. Ainsi , en admettant une révolution dans le commerce , elle ne porteroit pas sur toute sa masse , mais seulement sur les échelles d'Europe , & si l'on veut aussi même sur Smirne. Dans l'état présent , ces échelles forment un peu plus de la moitié du commerce total du Levant , comme en fait foi le tableau suivant , qui en est le résumé : mais , dans le cas de l'invasion , elles ne la formeroient plus , parce que le commerce de l'Asie mineure & de la Perse qui maintenant se porte à Smirne , passeroit à la ville d'Alep.

<i>La valeur des marchandises portées de France en Levant se monte comme il suit , à savoir ;</i>		<i>La valeur des retours du Levant en France se monte comme il suit , à savoir ;</i>	
	liv.		liv.
à Constantinople	4,000,000	de Constantinople	1,000,000
à Salonique	2,300,000	de Salonique	3,500,000
en Morée	250,000	de Morée	1,000,000
en Candée	250,000	de Candée	1,000,000
à Smirne	6,000,000	Smirne	8,000,000
	<u>12,800,000</u>		<u>14,500,000</u>

res. Dira-t-on qu'enfin ils y parviendront : je l'accorde ; mais , lors même qu'ils ne conquerreroient pas la Turquie , comme ils en font plus voisins que nous , nous ne pourrons jamais éviter qu'ils rivalisent avec succès notre commerce (a).

3°. Il ne faut pas perdre de vue que les pays qu'occuperont l'Impératrice & l'Empereur , sont en grande partie déserts , & qu'ils vont le devenir encore davantage ; or l'intérêt de tout Gouvernement en pareil cas , n'est pas tant de favoriser le commerce & les arts que la culture de la terre , parce qu'elle seule contient & développe les élémens de la puissance & de la richesse d'un Empire : de tous les artisans , le laboureur seul crée les objets de nos besoins : les autres ne font que donner des formes ; ils consomment sans rien produire : or , puisque les vraies richesses sont les denrées qui servent à la nourriture , au

(a) L'Empereur s'y prépare déjà en attirant en cemo-ment à Vienne un grand nombre de nos fabricans.

grossiers , une maison élégante & un ameublement recherché ; alors , par ordre successif & par gradation , naissent les uns des autres les arts utiles , les arts agréables , les beaux arts : alors paroissent les fabricans de toute espece , les négocians , les architectes , les sculpteurs , les peintres , les musiciens , les orateurs , les poètes. avant cet état de plénitude , vouloir produire ces arts , c'est troubler l'ordre de la nature ; c'est demander à la jeunesse les fruits de l'âge viril : les peuples sont comme les enfans , on les énerve par des jouissances précoces au moral comme au physique , & pour quelques fleurs éphémères , on les jette dans un marasme incurable. Faute d'observer cette marche , la plupart des Etats avortent où font des progrès plus lents qu'ils ne le devroient. Les Rois sont trop pressés de jouir : à peine le sol qui les entoure est-il défriché , que déjà ils veulent avoir un faste & une puissance ; déjà par les conseils avides de leurs parolites , ils veulent élever des pa-

sonnement , & par l'Ordonnance venue à la suite de l'inspection de 1777 , permettre aux étrangers quelconques de concourir avec nos nationaux à l'exploitation du commerce du Levant : seulement il crut devoir réserver les draps ; & pour favoriser notre navigation , il spécifia que l'on ne pourroit faire les transports que sur nos bâtimens : il est vrai que depuis cette époque il a révoqué cette permission ; mais on a droit de croire qu'il a bien moins cédé à sa conviction qu'aux plaintes & aux instances des Résidans en Levant ; car tandis qu'il a rejeté les étrangers du commerce de la Méditerranée , il les a admis avec plus d'extension à celui des Antilles & de tout l'Océan. Il est vrai aussi que les Négocians de Marseille prétendent que le Commerce de la Turquie est d'une espece particuliere ; mais cette proposition , comme toutes celles dont ils l'appuient , ne se soutient pas à l'analyse , & l'on pourroit la réfuter par leur propre Mémoire contre le privilege de la Compagnie des Indes. Toute la question se réduit

leur vêtement , leurs transports , une parcimonie qui seule leur donne sur nous un avantage immense.

Voilà précisément , répons-je , pourquoi il faut les employer ; car il est de fait & de principe que plus le commerce se traite avec économie , plus il acquiert d'étendue & d'activité. Moins la denrée est chere , plus grande est la consommation , & par contre-coup plus grande est la production & la culture : entre le producteur & le consommateur , le Négociant est une main accessoire qui n'a de droit qu'au salaire de son tems. Ce salaire accroissant le prix de la denrée , elle devient d'autant plus chere , & la consommation d'autant moindre que le salaire l'élève davantage. L'intérêt d'une nation est donc d'employer les mains les moins dispendieuses : & notre régime actuel est l'inverse de ce principe. D'abord nous payons ces frais de consulat , de comptoir , de factorie mentionnés par les Négocians. En second lieu , il est connu que les facteurs en Levant ne traitent point le commerce

eux d'activité & d'économie : & nous aurons toujours deux grands avantages : car pendant que le Turc , le Grec , l'Arménien paieront dix pour cent en Turquie , & resteront exposés aux avanies & aux ruines totales , nos François continueront de jouir de leur sécurité , & de ne payer que trois pour cent.

En second lieu , les fortunes que nos Négocians en Levant font entrer chaque année dans l'Etat , ne sont pas un objet aussi considérable que l'on pourroit le croire. De quatre-vingt maisons françoises que l'on compte dans les Echelles , il ne se retire pas plus de cinq Négocians année commune , & l'on ne peut pas porter à plus de 50,000 livres la fortune de chacun d'eux : ce n'est donc en total qu'un fonds de 250,000 livres , ou , si l'on veut , cent mille écus par an , dont une partie même a été prise sur la France. Or la plus légère augmentation dans le commerce compensera cette suppression : en outre , si les étrangers étoient admis en France , la consom-

de Grecs y ont émigré depuis quelques années ; l'on a vu en 1784 le grand douanier de l'Egypte y sauver une fortune de plusieurs millions , & cet exemple aura des suites. De là ont résulté entre ces ports & le Levant des relations plus intimes dont s'allarme déjà Marseille. Voulez-vous détruire cette concurrence ? ouvrez votre port de Marseille ; accueillez-y les étrangers , & dans cinq ans Livourne & Trieste seront déserts. Les faits en sont garans. Déjà dans le court espace qu'a duré le régime libre malgré la guerre & la défiance des esprits , tout le commerce de la Méditerranée avoit pris son cours vers nous. Déjà les étrangers abandonnoient les vaisseaux Hollandois & Ragusais pour se servir des nôtres : l'industrie s'éveilloit en Barbarie , en Egypte , en Asie , & quoiqu'en aient dit les résidans aux Echelles , la masse des échanges augmentoit : rétablissez la liberté , & vous reprendrez vos avantages ; ils sont tels que leur poids livré à lui-même entraînera toujours vers vous la balance :

suites les plus graves. Nos Officiers même porteront avec eux ce ton léger , exclusif , méprisant , qui nous rend insupportables aux Etrangers , & ils aliéneront tous les cœurs. Ce seront des querelles & des séditions renaissantes : on châtiara , on s'envenimera , on versera le sang , & il nous arrivera ce qui est arrivé aux Espagnols dans l'Amérique , aux Anglois dans le Bengale , aux Hollandois dans les Moluques , aux Russes dans les Kouriles ; nous exterminerons la Nation : nous avons beau vanter notre douceur , notre humanité , les circonstances font les hommes , & à la place de nos voisins nous eussions été barbares comme eux. L'homme fort est dur & méchant , & l'expérience a prouvé sur nous-mêmes que notre joug n'étoit pas moins pesant qu'un autre. Ainsi l'Egypte n'aura fait que changer de Mamlouks , & nous ne l'aurons conquise que pour la dévaster : mais alors même il nous restera un ennemi vengeur à combattre , le climat. Des faits nombreux ont constaté que les pays

faueur y donnera des commandemens; qui n'uferont de leur pouvoir que pour y amaffer des fortunes scandaleufes; qui même avec de bonnes intentions ne pourront fuivre aucun plan d'adminiftration favorable au pays, parce que la défiance & l'intrigue les changeront fans cefle; & que l'on ne dife point que l'on prévendra les abus par un nouveau régime. Le paffé prouve pour l'avenir. Depuis François I^{er}, pas un feul de nos établiflemens n'a réuffi; au Milanez, à Naples, en Sicile, dans l'Inde, à Madagafcar, à Cayenne, au Miffiffipi, au Canada, par-tout nous avons échoué: Saint-Domingue même ne fait pas exception; car il n'eft pas notre ouvrage; nous le devons aux Flibuftiers. Croira-t-on que nous changions de caractère? On nous séduit par l'appât d'un commerce immense; & que font des richesses qui dépeupleront notre pays? qui accroîtront nos dettes & nos impôts par de nouvelles guerres? qui en réfultat fe concentreront dans un petit nombre de mains?

Depuis

nombreuses : on établit des impôts plus pesans : la culture devient plus onéreuse & diminuée : les besoins plus urgens rendent l'usage du pouvoir plus arbitraire : les volontés prennent la place des Loix : le despotisme s'établit , & de ce moment toute activité , toute industrie , toute force dégénere ; & à un éclat passager & menteur succède une langueur éternelle : voilà les exemples que nous ont offerts le Portugal , l'Espagne , la Hollande ; & voilà le sort qui nous menace nous-mêmes , si nous ne savons profiter de leur expérience.

Ainsi , me dira - t - on , il faudra rester spectateurs paisibles des succès de nos voisins , & de l'aggrandissement de nos rivaux ! Oui sans doute il le faut , parce qu'il n'est que ce parti d'utile & d'honnête ; il est honnête , parce que rompre soudain avec un allié pour devenir son plus cruel ennemi , est une conduite lâche & odieuse : il est utile , que dis-je , il est indispensable. Dans les circonstances présentes il nous est de la plus étroite nécessité de conserver la

paix ; elle seule peut réparer le désordre de nos affaires : le moindre effort nouveau , la moindre négligence , peuvent troubler la crise que l'on tâche d'opérer , & d'un accident passager , faire un mal irrémédiable. Ne perdons pas de vue qu'un ennemi jaloux & offensé nous épie ; évitons donc toute distraction d'entreprises étrangères. Rassemblons toutes nos forces & toute notre attention sur notre situation intérieure : rétablissons l'ordre dans nos finances : rendons la vigueur à notre Armée : réformons les abus de notre constitution : corrigeons dans nos Loix la barbarie des siècles qui les ont vus naître : par - là & par-là seulement nous arrêterons le mouvement qui déjà nous entraîne : par-là nous régènerons nos forces & notre consistance , & nous ressaisirons l'ascendant qui nous échappe : par - là nous deviendrons supérieurs aux révolutions externes que le cours de la nature amène & nécessite : il ne faut pas nous abuser ; l'état de choses qui nous environne ne peut pas toujours durer : le

mieres acquises n'auront point à combattre la barbarie originelle , & tel sera désormais l'avantage de toute constitution nouvelle , qu'elle pourra profiter des travaux modernes pour se former sur les principes de la morale universelle.

Si donc la Puissance qui s'établira à Constantinople fait user de sa fortune , si dans sa conduite avec ses nouveaux Sujets elle joint la droiture à la fermeté , si elle s'établit médiatrice impartiale entre les diverses sectes , si elle admet la tolérance absolue dont l'Empereur a donné le premier exemple , & qu'elle ôte tout effet civil aux idées religieuses ; si la Législation est confiée à des mains habiles & pures , si le Législateur fait bien l'esprit des Orientaux , cette Puissance fera des progrès qui laisseront bientôt en arriere les anciens Gouvernemens : elle doit sur-tout éviter d'introduire , comme le Tszar Pierre I^{er}. , une imitation servile de mœurs étrangères. Chez un Peuple comme chez un Particulier , on ne développe de grands moyens qu'autant qu'ils

